

# Hommage aux soignants 2020-1918-1652



## COVID 2020/2022 - « LES SOIGNANTS SONT SUR LA BRÈCHE »

Le Covid 19 a déferlé au mois de janvier 2020 et dès le 14 février, la France fut endeuillée. Le mois suivant, un soignant urgentiste meurt à la tâche. Dans notre ville, l'hôpital prend en charge son premier cas positif le 25 mars et, à la fin du mois dans les Pyrénées-Atlantiques, 25 personnes manquent à l'appel. Cependant, 166 malades sortent guéris de nos établissements de santé. Il faut dire que, « Les hôpitaux du Béarn sont déjà en ordre de bataille ». À Oloron, « les soignants sont sur la brèche, au travail 12 heures par jour, bien au-delà du supportable... » (En savoir+1).

### La solidarité pour les valeureux soignants

Insuffisamment protégés, les hospitaliers lancent un appel à la solidarité qui est entendu « par les couturières du Piémont et du Barétous qui fournissent plus de 1500 surblouses » et par ceux de « chez Laulhère et Lartigue, où le travail du tissu a été bouleversé au profit de la fabrication des masques » (En savoir+2 et 3). Le moral, malgré la surcharge de travail, tient bon d'autant plus « qu'à Pau, les soignants reçoivent des applaudissements le soir à 20 heures » et qu'à « Oloron, à la même heure la casserolade commence à la rue Labarraque ». (En savoir+4). De leur côté, les médecins libéraux mettent en place « un poste médical avancé à l'espace Jéliote » (En savoir+5). Les pouvoirs publics locaux sont aussi de la partie pour aider et distribuer plus de 70 000 masques à la population, aux artisans, aux entreprises. Les enfants des soignants sont pris en charge à l'école Saint-Cricq par les professeurs et le personnel communal. Pour contrer l'épidémie des drive-tests se mettent en place (En savoir+6).

### L'hôpital au chevet des plus âgés

En septembre 2020, les 2/3 des résidents de l'Âge d'Or sont cas positifs et 13 décès seraient en lien possible avec le Covid. Des professionnels de santé sont recrutés, l'hôpital est en soutien mais les personnes âgées ont eu « l'impression d'avoir vécu une guerre » annonce le journal local La République (En savoir+7 et 8).

À l'hôpital, comme dans les EHPAD ou dans tous les lieux d'accueil médicalisés, les soignants et le personnel, en nombre insuffisant, sont au bout du rouleau. Beaucoup même, tout en soignant, se proclament en grève, pour défendre leur outil de travail. Le 16 juin, il y a « 400 personnes devant l'hôpital en soutien au personnel de santé », et le 23 septembre, « des salariés de l'hôpital en souffrance » manifestent dans la rue (En savoir+9).

### Avec les soignants, sauver l'hôpital

L'année 2021 débute en fanfare avec le « remède/miracle », la Vaccination. En Haut-Béarn, 4 centres de vaccination vont fonctionner à Arette, Arudy, Bedous et Oloron. Ce dernier ne fermera ses portes qu'après 252 journées d'ouverture et 53 400 injections, le 22 février 2022 (En savoir+10).

De confinement en déconfinements, de vague en vagues, de couvre-feu en levée des restrictions, du Covid 19 en variant Alpha et Omicron, nous fûmes plus de « 2500 personnes à nous mobiliser pour sauver l'hôpital d'Oloron et soutenir nos valeureux soignants » (En savoir+11).



1. La longue marche des soignants. Semi-marathon du patrimoine, 15 mai 2022

## 1914/1919 - LA GUERRE ET LA GRIPPE ESPAGNOLE

À l'automne 1914, un hôpital militaire ouvrit ses portes dans l'ancien séminaire de la rue Adoue pour accueillir les blessés lors de la guerre. Des **médecins et des infirmières**, souvent locaux, furent alors recrutés pour les soigner (En savoir+ 12).

La **Grippe espagnole** arrive à Bordeaux en juin 1918 et le journal « Le Patriote des Pyrénées » évoque le premier mort à Biarritz, le 17 septembre et, le 10 octobre, il souligne que « **la grippe sévit à Pau comme dans les plus petits villages** ». (En savoir+ 13). À Pau, il y eut 143 décès de septembre à décembre 1918. La nouveauté du virus prit de court le monde médical et les pouvoirs publics mais le préfet, le conseil départemental d'hygiène et les maires essayèrent de limiter le mal. Les écoles furent fermées du 12 octobre au 18 novembre (En savoir + 14). Les médicaments (quinine, aspirine...) étaient peu efficaces et il n'y avait **pas de vaccin**. Les médecins d'Oloron et les infirmières (En savoir+ 15) sont néanmoins à la tâche et prennent tous les risques pour leurs malades. Dans notre ville, il y eut quelques centaines de contaminés et deux ou trois dizaines de morts. Seuls les noms des **soldats décédés sont connus** (En savoir+ 16).



2. Une partie du personnel soignant de l'hôpital complémentaire d'Oloron durant la Grande Guerre. 1<sup>er</sup> rang, 6<sup>e</sup> à partir de la droite, le docteur Amédée Casamayor-Dufaur. 2<sup>e</sup> rang, 5<sup>e</sup> à partir de la dr., Marguerite Brun. 3<sup>e</sup> rang, 4<sup>e</sup> à partir de la dr., l'infirmière major Marie-Amélie Loubière.

## 1652/1654 - LA PESTE FRAPPE OLORON

Le 27 juillet, « la maladie contagieuse » fit son apparition à Oloron. Aussitôt les jurats annulent foires et marchés. Les bourgeois malades sont bloqués dans leurs maisons tandis que les gueux contaminés sont isolés à Serres-Soeix (En savoir+ 17). Les édiles d'Oloron et le conseiller du roi organisent la riposte (En savoir + 18 ). Ils réquisitionnent les médecins municipaux, Sieurs de Bourbon Laborde et d'Andoins, les chirurgiens, de Capdevielle et de Lassoude et les apothicaires, Maître Laborde et de Bourbon frère. Les potions et les inhalations, les emplâtres et les fumigations « faisaient merveille » note un document. Pour les nombreux mourants, il restait les braves moines Capucins pour prodiguer les derniers sacrements. Deux d'entre-deux, frères Antoine et Philippe y laissèrent la vie. Enfin des « aidants », des femmes et des hommes, tous bénévoles, se dévouèrent corps et âmes auprès des exilés à Serres-Soeix ( En savoir +19). Ces soignants, ces « humanitaires » d'Oloron, sont même signalés quelques mois plus tard à Sallent en Aragon. Ils s'occupaient là aussi des pestiférés. La peste sèmera la mort partout en Béarn jusqu'en 1654 : 23 décès à Arette, 45 à Eysus, 20 à Léas-Athas, 90 à Sainte-Colome... plusieurs centaines dans les villes d'Oloron et de Sainte-Marie...



3. Arette, croix funéraire, Peste de 1652

